



Alexandra Tobelaim

Description



Â© B. Tribondeau

La rencontre sâ??est faite sur un parking. Comme pour reconquÃ©rir lâ??espace public. Entretien avec Alexandra Tobelaim, metteur en scÃ©ne de la compagnie Tandaim, sa compagnie, qui fÃ¢te ses 16 ans.

Qui est Alexandra Tobelaim ?

Rires. Alors Alexandra Tobelaim est encore une jeune femme et je suis metteur en scÃ©ne.

Quel est ton parcours ?

Jâ??ai commencÃ© en tant que comÃ©dienne (formÃ©e Ã lâ??Ecole RÃ©gionale dâ??Acteurs de Cannes â?? ERAC), mais jâ??ai trÃ¨s vite compris que ce nâ??Ã©tait pas ma place et quâ??il fallait que je devienne metteur en scÃ©ne pour mÃ©panouir dans ce mÃ©tier. Donc, de comÃ©dienne, je suis devenue assistante de metteur en scÃ©ne pour le devenir Ã mon tour. Jâ??aime le cÃ¢tÃ© artisan de mon mÃ©tier, celui de rÃ©unir diffÃ©rents corps de mÃ©tier, des gens avec lesquels jâ??ai envie

de travailler. En tant que metteur en scène, il y a cette forte envie de partager avec le public un texte qui m'a touché, qui me semble important, et du coup, je mets tout en œuvre pour arriver à la représentation. C'est ce qui m'intéresse dans ce métier, même si c'est angoissant.

La Compagnie Tandaim en dates : 1998 : système ribadier / 2000 : comédie / 2002 : le boucher / 2004 : Réception / 2005 : Pièce(s) de cuisine / 2006 : Ça me laisse sans voix / 2008 : la seconde surprise de l'amour / 2011 : villa olga / 2012 : Italie Brésil 3 / 2012 : le mois du chrysanthème / 2013 : la part du colibri

Réflexion sur le métier de metteur en scène

En regardant l'ensemble de tes mises en scène, je pourrais avancer que le fil conducteur est le rapport intime, voire charnel, qui te lie aux comédiens que l'on retrouve de mise en scène en mise en scène. Es-tu d'accord avec cela ?

C'est un beau compliment, merci. Ce côté charnel vient du fait que j'aime profondément les acteurs. J'essaie en effet de travailler au plus proche d'eux, de les mettre à vif sur un plateau afin de trouver la sensibilité et l'endroit juste de leur interprétation.



Solal Bouloudnine dans *Italie-Bresil 3 / 2* de Davide Enia. © Olivier Thomas

Est-ce qu'il y a une envie de créer une troupe ?

Il y a ce désir, en effet. Solal Bouloudnine qui joue dans *Italie-Bresil 3 / 2* vient de nous rejoindre pour les dernières représentations de *La seconde surprise de l'amour*. Thierry Otin et Eric Feldman, que l'on retrouve dans la distribution, ont déjà joué pour moi. Flore Grimaud, actuellement dans la distribution de *La part du Colibri* et *Villa Olga*, me faisait remarquer à la première de *La part du Colibri*, que nous étions ensemble sur un plateau il y a 12 ans avec la première du *Boucher*, d'Alina Reyes. C'est vrai qu'il y a un esprit de troupe, entre les acteurs et moi, entre eux aussi. Il y a ce plaisir partagé de travailler tous ensemble! mais c'est vrai aussi que malheureusement nous ne sommes pas une troupe permanente. Nous ne sommes pas une

troupe, mais pour moi, ceux sont mes acteurs. Il y a cette envie de continuer à travailler ensemble. Ils sont dans ma tête et font partie de la compagnie, même si ils ne sont pas toujours avec nous.

Le rapport au texte

Les auteurs que tu mets en scène sont nos contemporains. Est-ce que tu pourrais faire une création autour de textes du XVII^e siècle, Racine par exemple ?

Cette écriture me parle. Il y a un vrai plaisir à lire Racine, à lire des vers, même si je lis plus Corneille que Racine, mais le plaisir est présent. Et tant comédienne au départ, il y a un vrai attachement à ces textes-là. Cependant, ce n'est pas cela que j'ai envie de défendre sur un plateau aujourd'hui. Je me retrouve dans l'écriture de Marivaux, car ça parle de l'amour. Si on fait une analyse de toutes mes mises en scène, tout tourne autour de cette question-là. J'ai plus envie d'être sur des écritures aujourd'hui. Nous sommes dans une société un peu complexe, un peu fracturée, et ce qui m'intéresse, c'est de s'adresser au public qui vient dans la salle, avec un sentiment que l'on partage tous : l'amour.



La seconde surprise de l'amour de Marivaux. © G. Voinot

En regardant ton parcours de metteur en scène, beaucoup de tes propositions sont des commandes faites à des auteurs. Comment naît cette envie ?

Pour *Pièce(s) de cuisine*, j'avais passé commande à 9 auteurs, sur des formes courtes. Ça venait de plusieurs raisons, mais les deux principales étaient que je les aimais particulièrement et surtout que j'osais leur demander ! C'est vrai que la commande est un acte très jouissif parce que l'on est à l'origine d'un projet, parce que l'on est avec l'auteur, parce que ça se construit, on ne sait pas ce qui va arriver, puis on va monter ce que l'auteur a écrit. Après, il est vrai aussi qu'il faut que je résiste à l'envie de le faire tout le temps car les auteurs écrivent des choses magnifiques par rapport à leurs envies, leurs impulsions, leurs désirs et que c'est bien d'être à l'écoute, à l'affût pour trouver ce que l'on a envie de monter.

Il y a une fidélité palpable dans ton travail avec les auteurs. Peut-être le plus probant est ce rapport avec Catherine Zambon, que l'on retrouve dans *Pièce(s) de cuisine* puis *Villa Olga*. Cette création que l'on peut encore croiser sur les routes, a questionné mon rapport au théâtre. C'est une pièce dans laquelle on rit, on s'amuse! Est-ce qu'il y a cette envie de s'amuser avec des textes, bien plus profond dans leur lecture qu'ils n'y paraissent, afin de fédérer le plus grand nombre autour du théâtre ?

Pour *Villa Olga* l'idée de départ est simple : comme nous sommes basés à Cannes, il y avait cette forte envie d'aller jouer sur la plage et de raconter des choses qui me touchent par rapport à ces Alpes Maritimes. J'ai « embringué » Catherine dans cette histoire-là parce que je n'avais pas trouvé d'auteur qui avait écrit des textes sur des choses que je voulais dire. Voilà pour la commande. Pour la pièce en elle-même, c'est une vraie comédie balnéaire, joyeuse, c'est un vrai plaisir d'acteurs aussi et on essaie d'aller à la rencontre du public avec un nouveau style, une sorte de bande-dessinée animée. On tente de toucher le plus grand nombre. Effectivement, j'aime m'amuser avec les textes, et faire rire, à mouvoir, à partir d'un texte importe beaucoup. Cette semaine, je me rends compte (tournee *Nomades-Scène nationale de Cavillon*) que j'ai un grand besoin de partager. Que l'on se retrouve dans une salle de 20 ou de 400 personnes, la notion de partage collectif est centrale. Dans nos vies, je m'aperçois que l'on ne partage presque plus rien!

Le rapport à l'espace

Comment alors partager avec le plus grand nombre ?

Il faut aller dans l'espace public pour toucher un public qui ne penserait pas, qui n'oserait pas venir ou n'aurait pas envie de franchir les portes d'un théâtre. Par rapport à cela, il faut trouver un texte qui va percuter, qui va donner envie aux gens de rentrer dans la salle, plutôt que de donner une « nième » version de Racine ou de Corneille, même si ce sont des textes qui racontent beaucoup de nous et de notre société. Je m'attache à des textes plus « immédiats », je ne sais pas si on peut dire cela. J'ai l'exemple de *Italie à Brésil 3 à 2*. Nous avons hier dans la salle une personne qui avait assisté à ce match en 1982, à Madrid. Et pour sa part, il ne serait jamais venu au théâtre si il n'avait pas vu le titre *Italie-Brésil 3 à 2*. Bien sûr cela concerne une personne du public sur mille, mais ce sont des rencontres qui se font autour d'événements que nous avons vécus dans notre histoire collective. Et c'est ce qui intéresse aujourd'hui : notre histoire collective pour pouvoir toucher le plus grand nombre.

Pouvoir toucher le plus grand monde, partager! Est-ce que la création du *Mois du chrysanthe* te permettrait cela ?

J'ai eu cette proposition de Lieux Publics (Marseille), pour un Sirène et midi net qui sont des propositions tous les premiers mercredis du mois, sur le parvis de l'opéra de Marseille, d'une durée de 12 minutes, entre les deux sirènes de midi et nous avons eu envie de continuer ce travail. Nous sommes passés d'une forme de 12 à 25 minutes. En tout cas, quand l'idée est arrivée, je me suis dit « Je ne le vois qu'avec beaucoup de comédiens », il fallait bien trouver 25 acteurs avec le budget que j'avais. Notre partenariat avec l'ERAC m'a permis de créer *Le mois du chrysanthe*. C'est une norme distribution pour un spectacle qui dure 25 minutes. J'espère que cela va tourner car retrouver 25 comédiens dans l'espace public m'intéresse beaucoup car tu touches des personnes qui ne vont pas au théâtre. Ils sont là par hasard ou pas, peu importe, en tout cas ils sont là, et nous sommes sur des codes totalement différents. Par exemple, en septembre dernier, sur la canebière (Marseille), nous avons fait une

petite forme (genre de représentations très courtes) et nous avons écrit sur des symboliques. Nous jouons avec des baguettes de pain, pour moi cela était un accessoire, et quand on joue sur la canébière avec des baguettes de pain, ce n'est pas du tout le même rapport qui se passe, ce n'est pas un accessoire de théâtre, mais quelque chose que l'on mange et c'est est gaspillé. Du coup, ça nous bouscule, ça nous remet en question : faire du théâtre pour tout le monde, oui mais à quel endroit ? et surtout quels sont les codes de la représentation ?

Se réapproprier l'espace public doit repasser par la réécriture de tout ?

Pas la réécriture mais une conscience aiguë du fait que ça va être vu par le plus grand nombre et dans les conditions du plein air de l'espace public, on ne sait pas qui va être là, c'est vraiment une chose très différente d'une salle. Le public passe, il n'est pas forcément convoqué à un moment donné pour assister à la représentation. Donc, l'acte même de la représentation est très différent.

Le spectacle jeune public

Tu as mis en scène pour la compagnie Arketal, le texte de Nathalie Papin, *Debout*, un texte destiné au jeune public. Aujourd'hui, il y a la création de *La part du Colibri*, fable écologiste pour jeune public. Est-ce qu'il y a une envie de te tourner vers ce public ?

Non, pas du tout. *La part du colibri* est née autour de la proposition de la ville de Cannes en 2012, puisque nous sommes implantés là-bas. Cette proposition a été faite à Olivier Thomas (scénographe de la Compagnie Tandaim et metteur en scène de la compagnie Le Bruit des nuages) et nous nous en sommes emparés, nous avons fait évoluer le projet. Il y a eu l'envie de continuer l'aventure car la rencontre avec le public a été formidable. La résidence de deux ans au Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille, nous a permis de construire ce projet autour des écritures non textuelles (sur des petits bouts de texte, sur des matériaux journalistiques...). Maintenant, que le spectacle a été créé, celui-ci va évoluer, grandir comme un enfant. Cela a été un exercice difficile pour moi car si je peux m'adresser par le biais d'Italie Brésil ou bien du Marivaux à des jeunes adolescents, m'adresser aux 5-10 ans, a été une grande première.

Un futur projet ?

Et il y a ce désir un peu fou de vouloir réunir pour la prochaine création l'ensemble des trois dernières distributions (10 acteurs !). C'est un gros projet mais j'aimerais bien que l'on arrive à ça. Mais avant cela, il faut trouver le texte. J'ai une petite idée mais il faut continuer à creuser.

Entretien réalisé lors de la tournée *Nomades-Scène nationale de Cavaillon* dans l'Italie-Brésil 3 à 2 le 20 février 2014.

Pour retrouver toute l'actualité de la compagnie et des extraits des spectacles, c'est ici : [compagnie tandaim](#)

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date crée

2014/05/03

Auteur

laurent-bourbousson